

Le Rapport Parent et l'éducation cinématographique

Léo Bonneville

Number 40, February 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1965). Le Rapport Parent et l'éducation cinématographique. *Séquences*, (40), 2-3.

Le Rapport Parent et l'éducation cinématographique

Depuis sa fondation — cela remonte à dix ans — **Séquences** n'a pas cessé de prôner l'éducation cinématographique. Par le biais des ciné-clubs et le concours de la revue **Séquences**, les jeunes se sont mis à découvrir les films de qualité et à les approfondir. Il y a deux ans, l'Université de Montréal instituait un cours de cinéma qui se donne actuellement dans trente-deux collèges. Avec la parution du Rapport Parent, voici que l'éducation cinématographique va entrer officiellement dans les programmes scolaires du Ministère de l'éducation de la province de Québec. Nous nous en réjouissons.

* * *

Le chapitre XVI du tome II du Rapport Parent traite exclusivement de l'éducation cinématographique. Après avoir montré la valeur culturelle et éducative du cinéma, les auteurs indiquent quelques méthodes de travail. Bien sûr, il faut une progression dans tout enseignement mais le cinéma a ceci de particulier — et les auteurs du Rapport l'ont noté dès la première phrase de leur texte — "il synthétise tous les arts et les formes d'expression". C'est pourquoi, nous pensons que l'éducation artistique (les arts plastiques) et l'éducation musicale sont d'un secours indispensable pour l'appréciation des films. Etant à la fois art de l'espace et art du temps, le cinéma compose des images qu'il ordonne ou harmonise selon un certain rythme.

Il sera bon aussi d'initier les jeunes à la photographie et à l'usage de la caméra. Mais ici il faut éviter toute méprise. Ce n'est pas parce qu'on sait manier une caméra qu'on est ou devient réalisateur. Et il n'est même pas nécessaire de toucher à une caméra pour pouvoir apprécier un film. Truffaut est un piètre cameraman mais un excellent réalisateur ; Agostini est un piètre réalisateur mais un excellent cameraman. André Bazin et Amédée Ayfre n'ont jamais réalisé de films mais demeurent sans doute les deux plus grands critiques cinématographiques français. Donc, ce qu'il faut avant tout, c'est d'ouvrir les jeunes aux valeurs culturelles du cinéma — comme on les ouvre aux valeurs culturelles du roman sans escompter former des romanciers — et les rendre aptes à apprécier les films. Tant mieux — et c'est à souhaiter — si des vocations de cinéastes se dessinent.

* * *

Pour accomplir ce travail auprès des élèves, le Rapport Parent réclame des professeurs compétents. D'accord. Mais les professeurs compétents ne se trouvent pas tout faits. Il faut les former. Pour cela, il faut tout de suite que les universités structurent un cours qui permette aux enseignants de se spécialiser — non dans la réalisation des films — mais en éducation cinématographique. 1970 est proche et il n'est pas trop de cinq ans pour former la pléiade de professeurs qui assurera efficacement l'enseignement du cinéma dans toutes les écoles secondaires et tous les instituts du Québec.

* * *

Nous appuyons les recommandations du Rapport Parent en ce qui concerne l'éducation cinématographique et nous souhaitons vivement que le Ministère de l'éducation trouve au plus tôt l'équipe qualifiée et dynamique qui en hâtera la réalisation.

Léo Bonneville.

Directeur.